

ORIGINALITÉ DE LA LANGUE DES SIGNES MICRO-COMMUNAUTAIRE DE L'ÎLE DU MARAJÓ (BRÉSIL) PAR RAPPORT À LA LANGUE DES SIGNES INSTITUTIONNELLE BRÉSILIENNE (LIBRAS)

SPECIFICITY OF THE MICRO-COMMUNITY SIGN LANGUAGE OF MARAJÓ ISLAND (BRAZIL) WITH RESPECT TO THE BRAZILIAN INSTITUTIONAL SIGN LANGUAGE (LIBRAS)

Emmanuella Martinod 

RESUMÉ

Cet article présente l'analyse d'une Langue des Signes (LS) micro-communautaire utilisée sur l'île de Marajó (région de Nordeste, Brésil). Nous tentons d'évaluer l'écart structurel entre la LS institutionnelle reconnue officiellement dans ce pays, la LIBRAS, et cette LS. Notre analyse, focalisée sur les aspects syntaxique et lexical, montre une large part de similarité entre les deux LS au niveau de l'utilisation de structures syntaxiques spécifiques aux LS, les transferts. Ces similarités s'expliqueraient par l'existence d'un socle invariant entre toutes les LS, au-delà même de la LIBRAS. L'analyse souligne également l'utilisation d'une forte proportion de lemmes propres à la seule LS micro-communautaire. Nous concluons sur une similarité entre les deux LS davantage liée aux caractéristiques propres aux LS en général. Les résultats sont mis en perspective avec les enjeux sur le terrain pour les populations concernées, notamment au niveau de l'accès à l'éducation.

MOTS-CLÉS: Langue des Signes. Brésil. Marajó. Typologie. Approche Sémiologique.

ABSTRACT

This paper presents the analysis of a micro-community Sign Language (SL) used on Marajó Island (Brazil). We try to evaluate the structural difference between the institutional SL officially recognized in this country, the LIBRAS, and this SL. Our analysis, focused on syntactic and lexical aspects, shows significant similarity between the two SLs in the use of syntactic structures specific to SL, i.e. transfers. However, these similarities can be explained by the existence of an invariant foundation between all SLs, even beyond LIBRAS. The analysis also highlights the use of a high proportion of lemmas specific to the micro-community SL alone. Overall, the observed similarity between the two SLs seems to be more related to the characteristics of SLs in general. The results are put into perspective with concrete challenges for the concerned populations, particularly regarding access to education.

KEYWORDS: Sign Language. Brazil. Marajó. Typology. Semiological Approach.

INTRODUCTION

La langue des signes (LS) utilisée sur l'île de Marajó (nord-est du Brésil) est une LS micro-communautaire. Ce type de LS s'est développé dans des régions où se trouve une communauté de sourds sans accès à une LS institutionnelle, c'est-à-dire en dehors de tout cadre éducatif et le plus souvent en milieu rural. L'analyse de ces langues permet d'examiner l'émergence et le développement d'un nouveau système linguistique, cas de figure inédit pour quiconque s'intéresse aux questions liées à la capacité humaine à communiquer. Les LS micro-communautaires ne sont pas rares dans le monde. Plusieurs travaux sur ces langues ont été menés dès les années 1980, jusqu'à connaître un intérêt grandissant chez les linguistes des LS depuis les années 2000 (voir notamment Zeshan 2008, qui rend compte du tournant opéré en linguistique des LS à cette période).

Ceci étant, la LS du Marajó constitue un objet d'étude relativement inédit dans la littérature. En effet, il n'existe, à notre connaissance, aucune description d'une LS micro-communautaire dont les locuteurs seraient, de fait, encore en cours de communautarisation, comme c'est le cas de la LS du Marajó. Nous reviendrons sur ce caractère atypique.

Par ailleurs, cette LS co-existe depuis 2007 avec une LS institutionnelle, qui est, elle, censément reconnue comme langue d'enseignement au Brésil: la LIBRAS. Introduite sur le territoire alors que la LS du Marajó était déjà en train de se constituer, la question de la similarité typologique entre cette langue dominante et la langue minoritaire qu'est la LS du Marajó se pose alors naturellement pour le chercheur.

Dans cet article, nous présentons les spécificités socio-historiques des deux LS, la LS du Marajó et la LIBRAS (section 1). Cette entrée en matière est essentielle pour cerner les enjeux de l'analyse linguistique effectuée. Dans un deuxième temps, nous explicitons notre approche théorique en linguistique des LS incluant des concepts analytiques spécifiques à l'étude de ces langues visuo-gestuelles (section 2). Notre problématique et la méthodologie mise en place sont ensuite exposées (section 3) avant d'en venir aux résultats (section 4) et à une réflexion dans une perspective élargie (section 5).

1 CONTEXTUALISATION HISTORIQUE DES DEUX LANGUES ET PLACE DANS L'ÉDUCATION

La LS du Marajó et la LIBRAS sont deux LS fortement différentes du point de vue de leur histoire et de leur place au sein de l'éducation de jeunes sourds.

1.1 LA LANGUE DES SIGNES DU MARAJÓ

Cette LS n'avait auparavant jamais fait l'objet d'une description linguistique. Notre travail de thèse (MARTINOD, 2019) constitue donc une étude *princeps*. Comme nous allons le voir, l'émergence de cette LS semble relativement récente, bien que nous ne disposions pas d'éléments suffisants permettant de dater précisément le moment où aurait émergé le premier familiolecte sur l'île.

L'île de Marajó est une région rurale située dans l'État du Pará, au Brésil. La majorité du territoire de l'île est recouvert de forêt amazonienne. Comme mentionné, la LS pratiquée à Soure, la capitale de l'île, a ceci de particulier qu'elle est utilisée par des signeurs sourds dont la communautarisation est encore en cours. En effet, jusqu'en 2006, l'existence des sourds au Marajó était totalement inconnue puisqu'ils n'étaient jamais vus dans l'espace public. C'est le mémoire d'une étudiante (BRITO, 2006) qui a mis en exergue la présence d'une cinquantaine de sourds dans la capitale et leur faible prise en charge scolaire. Ainsi, avant cette période, les sourds vivaient généralement dans le cercle familial, sans fréquenter le système scolaire. La question de la prise en compte de cette LS locale, ou même de la LIBRAS, ne s'était donc jamais posée.

Suite à la découverte de sourds isolés au Marajó, des rencontres régulières "entre sourds" ont été organisées, permettant aux différents familiolectes jusqu'alors pratiqués d'être mis en commun. La LS locale du Marajó résulte donc de ce processus, qui semble encore fréquemment enrichi par l'arrivée de nouveaux locuteurs sourds dans la communauté.

Par ailleurs, à partir de 2007, une politique d'éducation inclusive a commencé à être menée sur l'île par le Ministère de l'Éducation du Brésil. Cette politique s'appuyait sur le présupposé selon lequel les sourds du Marajó n'avaient pas de langue. En effet, la LS micro-communautaire de l'île ne pouvait être considérée comme une langue à parti entière en raison de sa jeunesse et de son contexte d'émergence. Il fallait donc au plus vite leur dispenser des cours de LIBRAS, la LS institutionnelle du pays, afin de les intégrer dans le système scolaire.

Cependant, en 2012, la directrice de la Faculté de Lettres de Universidade Federal do Pará (UFPA) basée au Marajó se familiarise avec l'approche théorique en Linguistique des LS développée à l'Université Paris 8: l'Approche Sémiologique (AS). Ce cadre fonctionnel fait l'hypothèse que les systèmes gestuels tels que ceux pratiqués par les sourds du Marajó sont en fait des langues à part entière. La connaissance puis l'utilisation de cette approche a mené à un changement dans la façon d'aborder la LS locale. Ainsi, à partir de 2012 le discours des professionnels (enseignants du primaire, du secondaire et du supérieur, formateurs d'enseignants) a changé et tendait alors à poser un regard différent sur la LS locale et à la valoriser. Cependant, cette période a dans le même temps entériné le recours à la LIBRAS sur l'île. En effet, faute de connaissances sur la LS locale, un diplôme universitaire Portugais/LIBRAS a été créé afin de former de futurs interprètes en LIBRAS. Par ailleurs, les entendants (professeurs ou parents d'enfants sourds) qui le souhaitaient ont commencé à suivre les premiers cours de LIBRAS qui étaient dispensés à Soure.

Nous nous sommes rendue sur l'île de Marajó en 2015 et 2017 pour y effectuer un recueil de données de LS. C'est ainsi que nous nous sommes aperçue que les LS qui y étaient utilisées échappaient à ce que nous avons pu lire auparavant dans la littérature en linguistique des LS. En effet, les LS recueillies sur place représentaient un stade de communautarisation atypique puisque leur utilisation dépassait le cadre familial: il ne s'agissait donc plus d'un familiolecte. Cependant, il était peu aisé de déterminer si les locuteurs du Marajó constituaient une communauté de locuteurs à part entière. À titre d'exemple, certains locuteurs s'étaient rencontrés durant leur enfance avant de se perdre de vue, puis de se retrouver à partir de 2006 lors de la mise en place de l'éducation inclusive.

La situation semblait davantage s'apparenter à une mise en commun de différents familiolectes élaborés dans le but de se comprendre. Par ailleurs, rappelons qu'à partir de 2007, cette mise en commun subissait également l'influence de la LIBRAS.

1.2 LA LIBRAS

En tant que LS institutionnelle du Brésil, la LIBRAS a, de fait, une histoire plus longue. Elle occupe par ailleurs, dans les textes de loi du moins, une place notable dans l'éducation des jeunes sourds brésiliens.

L'institutionnalisation de la LIBRAS a débuté dès le XVII^{ème} siècle lors de la

venue au Brésil d'Édouard Huet, professeur sourd français, sur demande de l'Empereur Dom Pedro II. Édouard Huet fut le directeur de l'Institut des Sourds-Muets de Rio, de 1857 à 1861 (FORMIGOSA, 2015; FUSELLIER-SOUZA, 2004). Ayant été formé en France, il a contribué à la propagation au Brésil de certains éléments de ce que l'on appelle aujourd'hui la vieille langue des signes française (VLSF, Bonnal-Vergès 2006). Par la suite, au XX^{ème} siècle, plusieurs missionnaires se sont intéressés à l'éducation des sourds et ont publié des ouvrages et dictionnaires sur le sujet, comme celui d'Eugênio Oates, en 1984, rapporté par Fusellier-Souza, 2004.

En 1994, la *Déclaration de Salamanque et cadre d'action pour les besoins éducatifs spéciaux* (UNESCO et Ministère de l'Éducation et des Sciences espagnol)¹ constitue une étape importante pour l'éducation des sourds au Brésil. Ce travail des représentants de 92 gouvernements et 25 organisations internationales a abouti à des principes sur les politiques et pratiques en termes d'éducation pour les enfants avec "besoins éducatifs spéciaux". Concernant les enfants sourds, la Déclaration de Salamanque souligne le rôle de la LS².

De nombreux autres textes législatifs ont fait suite à cette déclaration mais ils sont bien souvent restés inappliqués (voire difficilement applicables) sur certains territoires. C'est le cas de la circulaire CNE (Conselho Nacional de Educação — Conseil National de l'Éducation)/CEB (Câmara de Educação Básica — Chambre/Bureau de l'éducation fondamentale) parue en 2001, en faveur d'une éducation inclusive:

Article 7: L'accueil des élèves à besoins éducatifs particuliers doit être réalisé dans les classes ordinaires de l'enseignement régulier commun, quels que soient les niveaux ou les modalités de l'éducation de base.

Article 2: Les systèmes d'enseignement doivent inscrire tous les élèves, et il revient aux écoles de s'organiser pour accueillir les élèves ayant des besoins particuliers, en assurant les conditions nécessaires pour une éducation de qualité pour tous.

Dans le cadre d'une recherche portant sur la mise en œuvre concrète de ces textes de lois, Carliez et al. (2016) — Université Paris 8 et Universidade Federal do Pará — se sont intéressés à la situation effective des sourds dans certaines régions isolées du Nord-Est du Brésil et notamment dans l'État de Pará. À partir de 2007, les auteurs se sont donc rendus sur l'île de Marajó ainsi qu'à Fortalezinha (île

¹ Consultable ici: https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000098427_fre.

² "L'importance du langage des signes comme moyen de communication pour les sourds, par exemple, devra être reconnue, et il faudra assurer l'accès de tous les sourds à l'éducation au moyen de ce langage" (Article 21).

d'Algodual), puis, en 2011 et 2012, dans l'État du Pernambuco, à Porto de Galinhas. Les auteurs ont pu constater qu'aucun des sourds rencontrés sur ces territoires n'avait eu accès à une éducation en LIBRAS, ni en aucune autre LS d'ailleurs.

De fait, ce constat devrait être mis en perspective avec le système éducatif brésilien en général, en particulier dans certains États plus défavorisés. En effet, un recensement effectué par Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística (IBGE) rapporte qu'en 2010, à Soure, 11 543 habitants sur les 24 488 n'avaient reçu aucune instruction et que, par ailleurs, seuls 2,07% des 18-24 ans étaient inscrits dans l'enseignement supérieur. À plus large échelle, la grande région du Nordeste est par ailleurs la région avec le plus de personnes sans instruction (IBGE, 2012)³.

Les premières recherches en linguistique des LS au Brésil ont débuté vers le milieu des années 1990, à Universidade Federal de Santa Catarina (UFSC) (CARLIEZ et al., 2016). Ces travaux s'inscrivaient alors dans une approche formelle, écartant pendant une longue période les aspects sociolinguistiques de la LS. Ainsi, il se pourrait que le développement des recherches dans cette approche théorique particulière ait contribué d'une part, certes, à légitimer l'utilisation de la LIBRAS mais, d'autre part, à mettre de côté les LS minoritaires qui étaient (et sont encore) pratiquées sur le territoire. Cependant, il convient de souligner que la situation semble évoluer depuis quelques années. Entre autres changements notables, le *corpus* LIBRAS⁴ constitué par l'UFSC à partir de 2010 inclut des éléments liés à la variation géographique de la LIBRAS, et donc, aux phénomènes linguistiques développés en marge des métropoles brésiliennes.

Cependant, sur le terrain, Carliez et al (2016) rapportent que la LIBRAS et le Portugais continuent d'être considérés comme les seules langues à acquérir lorsque l'on est sourd. D'autre part, la non-considération des LS locales semble s'étendre. Certaines régions rurales se trouvent alors en situation de diglossie entre LIBRAS et LS locales (FORMIGOSA, 2015). Cette auteure montre que la LIBRAS correspond alors à la version haute de la langue, tandis que les LS locales — qui ne sont d'ailleurs pas désignées comme des langues mais sont majoritairement considérées comme une simple *gestuelle* voire une *mimique*, etc.— correspondent à la version basse.

³ Publication bilingue de l'IBGE, Brasil em números, consultable en suivant ce lien: https://biblioteca.ibge.gov.br/visualizacao/periodicos/2/bn_2012_v20.pdf.

⁴ <https://corpuslibras.ufsc.br/>. Voir également, entre autres et dans le cadre d'une autre université, Pereira (2011).

2 FONDEMENTS PRINCIPAUX DE L'APPROCHE THÉORIQUE

L'approche adoptée dans cette recherche a été développée depuis une trentaine d'années par l'équipe de linguistes des LS de l'Université Paris 8 autour des travaux du linguiste Christian Cuxac. Il s'agit de l'Approche Sémiologique (AS). Cette approche énonciativiste, cognitiviste et fonctionnaliste considère toutes les langues (Langues Vocales et Langues des Signes) comme étant le produit de leurs conditions d'émergence.

2.1 UNE SÉMIOGENÈSE COMMUNE À TOUTES LES LANGUES DES SIGNES

Concernant les LS, cette approche suggère une sémiogenèse commune à toutes les LS du monde. Les LS seraient ainsi ancrées dans un processus d'iconisation de l'expérience perceptivo-pratique. Ce processus se mettrait en place lorsqu'un individu sourd isolé dans un environnement entendant se met à utiliser son corps afin de mettre en gestes ce qu'il perçoit et expérimente du monde qui l'entoure, à des fins de communication (CUXAC, 2000; FUSELLIER-SOUZA, 2004). Si cet entourage se montre réceptif à ses premières productions et les utilise à son tour pour communiquer avec lui, le système se développera au fil des interactions. Progressivement, l'iconicité présente dès ces premières productions se structurera linguistiquement, permettant de dire tout en donnant à voir: les "structures de transfert", que nous présentons de façon plus détaillée dans la section 2.3. L'autre manière de dire, le dire sans donner à voir, mobilise des unités lexicales, des unités de pointage et des unités dactylogiques. Les unités lexicales seraient, en partie du moins, issues de la routinisation de certaines unités de transfert. Ces unités peuvent également présenter un degré plus ou moins important d'iconicité mais leur sens global est purement conventionnel.

Puisque toutes les LS s'ancrent dans ce même scénario d'émergence puis de structuration de l'iconicité, selon l'AS les structures de transfert constitueraient le tronc structurel et cognitif commun à toutes ces langues. Diverses études sur des LS différentes menées dans le cadre de cette approche viennent corroborer cette hypothèse (FUSELLIER-SOUZA, 2004; PIZZUTO et al., 2008; JIROU, 2008; SALLANDRE et al., 2016; etc.).

2.2 LE CONTINUUM DES LANGUES DES SIGNES

L'AS fait l'hypothèse d'une absence de discontinuité entre LS de degrés de communautarisation divers. En effet, différents degrés de communautarisation des LS co-existent: les LS institutionnelles, reconnues comme langues d'enseignement, telles que la LSF, LS française, ou la LIBRAS, les LS micro-communautaires et, enfin, les familiolectes qui, comme leur nom l'indique, sont des LS dont l'utilisation se limite au cadre familial.

Ce qui est suggéré par l'AS est qu'une LS peut évoluer diachroniquement d'un stade de communautarisation à un autre. Prenons le cas d'un familiolecte: s'il commence à être utilisé au-delà du cadre familial il deviendra alors une LS micro-communautaire. C'est l'étape actuelle de la LS du Marajó. De même, une LS micro-communautaire peut s'institutionnaliser dès lors que son utilisation s'étend et qu'elle est reconnue comme langue d'enseignement.

Ainsi, l'AS postule un lien phylogénétique — et ontogénétique — entre les LS non institutionnelles (LS micro-communautaires et familiolectes) et LS institutionnelles. Ces dernières auraient progressivement acquis ce statut simplement en raison d'un contexte sociolinguistique propice: échanges favorisés et encouragés par un regard positif sur les signes gestuels, large communauté de signeurs et, enfin, reconnaissance institutionnelle. Ce qu'il faut retenir est que les LS micro-communautaires, telle que la LS du Marajó, partageraient le même tronc structurel que les LS institutionnelles.

Sur ce point notamment, l'AS se démarque d'autres approches en linguistique des LS. Certains auteurs, notamment générativistes, ne reconnaissent pas explicitement ce lien phylogénétique entre LS. Leur hypothèse à ce sujet est qu'un familiolecte ou une LS micro-communautaire doit avoir suivi au moins une transmission inter-générationnelle afin d'être considéré comme une langue à part entière (voir MEIR et al. 2010 ou PADDEN, 2010). Cette transmission serait en effet pour ces auteurs, garante d'une nativisation propre à toute langue.

2.3 DES STRUCTURES LINGUISTIQUES SPÉCIFIQUES AUX LANGUES DES SIGNES

Comme mentionné plus haut, l'une des hypothèses de l'AS est que toutes les LS suivraient un même processus sémiogénétique. En d'autres termes, un individu sourd isolé en milieu entendant tenterait de communiquer avec son entourage en

ayant recours au “processus d’iconicisation de l’expérience perceptivo-pratique” (CUXAC, 2000). Si ses premières créations gestuelles sont perçues positivement par l’entourage et ré-utilisées en interaction, l’iconicité d’abord involontaire⁵ de ces productions se structurerait progressivement en “unités de transfert”. Ces dernières n’ont pas d’équivalent en langue vocale. Elles pourraient, pour certaines d’entre elles, s’apparenter à certains éléments de la gestualité co-verbale chez les entendants mais, dans les LS, elles sont bel et bien grammaticalisées et constituent des structures syntaxiques à part entière. Elles véhiculent par ailleurs un sens spécifique, par opposition aux signes lexicaux qui transmettent du sens générique.

Les trois principales structures de transfert sont le transfert personnel (TP), lorsque le locuteur incarne un personnage ou une entité (Figure 1, à gauche: la locutrice incarne une souris); le transfert de situation (TS), lorsque le locuteur représente une scène dans l’espace de signation, un peu comme s’il s’agissait d’une scène de théâtre (Figure 1, au centre: la locutrice place un ventilateur dans l’espace de signation — l’index levé — situé face à un autre meuble — la main plate —); et le transfert de taille et de forme (TTF), lorsque le locuteur décrit une entité (Figure 1, à droite: la locutrice esquisse la forme d’une bouteille particulièrement allongée). Ces trois structures principales peuvent se combiner entre elles et/ou avec d’autres types d’unités, comme les unités lexicales. Ceci donne lieu à un panel de structures de transfert plus complexes et observables en discours. Nous ne les détaillerons pas ici pas souci de concision mais le lecteur peut se référer à Sallandre (2014) et Martinod (2019) pour un inventaire illustré des structures possibles.

Figure 1 – Exemples de TP, TS et TTF, ici dans la LS du Marajó



Source: Corpus Martinod (2019)

⁵ “Involontaire”, puisqu’unique moyen de construire du sens pour le locuteur sourd.

3 QUESTION DE RECHERCHE ET MÉTHODOLOGIE

Compte tenu du contexte actuel de diglossie à Soure, nous pouvons nous demander quelle est la part d'influence de la LIBRAS sur la LS en cours d'émergence. L'intérêt de cette question est bien entendu linguistique et sociolinguistique. Cette question concerne plus particulièrement la linguistique de contact et revêt un intérêt de préservation linguistique. Cependant, des enjeux éducatifs sont également au coeur de cette recherche. En effet, comme mentionné en 1.1., à partir de 2006, l'enseignement de la LIBRAS aux sourds de l'île était perçu comme une priorité. Cette démarche a été engagée sans connaissances solides sur la LS locale, véritable langue 1 des locuteurs sourds alors concernés par l'apprentissage de la LIBRAS. De fait, cette LS micro-communautaire, au lieu de servir de passerelle vers l'apprentissage de la LIBRAS, a été d'emblée écartée. La description linguistique que nous proposons vise donc en partie à réhabiliter cette langue et, par là même, ses locuteurs.

Notre volonté première était de fournir une première description de la LS locale. Pour ce faire, nous avons effectué deux enquêtes de terrain, en juillet-août 2015 et en mars-avril 2017. Un corpus de données élicitées et de discours spontanés a été récolté auprès de dix locuteurs sourds (durée totale: huit heures). Afin de déterminer quels types d'unités étaient utilisés, nous avons procédé à l'annotation de 27 minutes de données, correspondant à 1830 unités, produites par quatre locutrices du corpus. Pour chaque unité, nous avons indiqué de quel type d'unité il s'agissait: unité de transfert (en précisant son type: TP, TS, TTF, etc.), unité lexicale (en précisant si elle était propre au Marajó ou issue de la LIBRAS), unité de gestualité de la culture environnante, unité de pointage, unité de dactylologie (de l'alphabet manuel), unité phatique ou unité dite "inclassable" sur laquelle nous ne pouvions statuer.

Dans la présente étude, nous nous focaliserons sur la similarité, ou non, entre les structures de transfert et unités lexicales relevées dans nos données et celles utilisées en LIBRAS. Concernant les structures de transfert utilisées en LIBRAS, nous avons comparé nos données à celles de l'étude de Sallandre et al (2016b). Cette étude porte sur des données similaires: des histoires élicitées auprès de quatre locuteurs. Elle présente l'avantage de nous fournir une quantification précise des différents types de structures de transfert utilisées par les locuteurs. Concernant les unités lexicales de la LIBRAS, nous avons fait appel à deux locuteurs de cette LS (l'un originaire du Nordeste, l'autre du Sud du Brésil) afin de les distinguer des unités

lexicales propres à la LS de Soure.

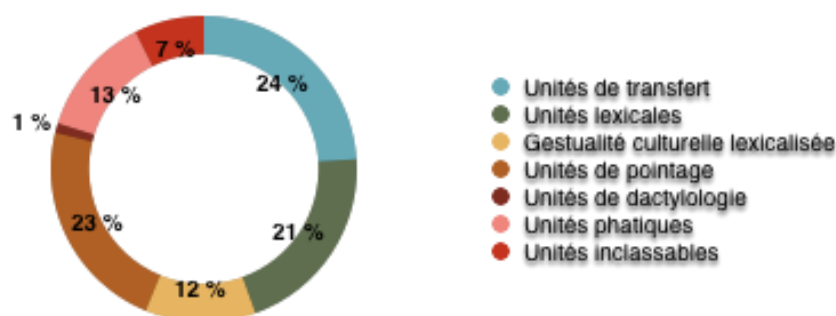
Ainsi, nous avons pu quantifier le nombre d'unités lexicales spécifiques à la LS locale dans nos données et, tenté d'évaluer la diversité des structures de transfert utilisée. Ces comptabilisations ont été effectuées à la fois pour l'ensemble des quatre locutrices et également pour chacune d'entre elles afin de préciser la part de variation inter-individus.

Pour cette analyse, nous avons utilisé le logiciel ELAN (Crasborn et Sloetjes 2008). Il s'agit du logiciel le plus largement utilisé pour l'annotation de LS.

4 RÉSULTATS

Cette quantification a mis en exergue un lexique commun de 57 unités lexicales (lemmes⁶) utilisées par ces quatre locutrices du Marajó, sur les 379 unités lexicales produites par l'ensemble des locutrices. Ce premier résultat permet de constituer le tout premier glossaire de cette LS. L'analyse permet également de mettre en avant l'intégration relativement importante de la gestualité culturelle brésilienne dans les LS examinées (12%). Par exemple, le fait de faire claquer ses doigts sur le côté de l'espace de signation afin de signifier "C'était il y a longtemps!". Ceci montre à quel point les locutrices sourdes ont utilisé les éléments de la gestualité environnante pour les intégrer à leur LS. Nous remarquons que les locutrices utilisent un peu plus d'unités de transfert (24%) que d'unités lexicales (21%).

Figure 2 – Proportion des différents types d'unités



Source: Martinod (2019)

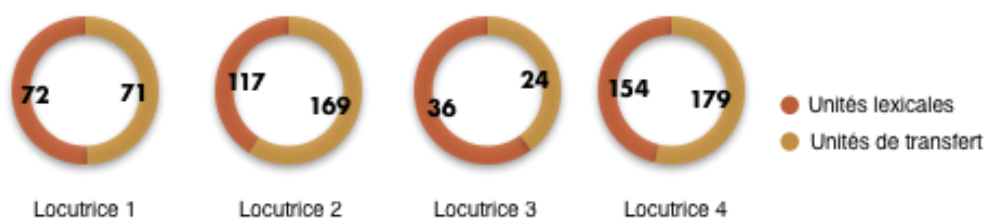
⁶ Il s'agit de lemmes, à ne pas confondre avec le nombre d'UL rapporté ensuite, qui représente des instanciations des différents lemmes.

Concernant la LIBRAS, l'analyse effectuée par Sallandre et al (2016b) faisait état de 38% d'unités de transfert contre 47% d'unités lexicales. Il semble donc que contrairement à la LS du Marajó, les unités lexicales soient davantage utilisées en LIBRAS. Dans la LS du Marajó, le recours plus important aux unités de transfert par rapport aux unités lexicales pourrait s'expliquer par le fait que ces dernières ne sont pas encore stabilisées dans l'usage.

4.1 NIVEAU SYNTAXIQUE: FOCUS SUR LES STRUCTURES DE TRANSFERT

En s'intéressant à la variation entre locuteurs, nous observons que deux locutrices (Loc. 2 et 4) utilisent le plus d'unités de transfert (respectivement, 169 et 179), et avec la diversité de structures la plus importante. Elles produisent en effet huit types de structures de transfert différents (voir Tableau 1).

Figure 3 – Nombre d'unités lexicales et d'unités de transfert produites par chaque locutrice



Source: Martinod (2019)

Tableau 1 – Nombre et types de structures de transfert produits par les locutrices

Locutrice	Nombre de structures de transfert observées	Types de structures de transfert observées
Locutrice 1	6	TP classique TP proforme/maintien Semi-TP Stéréotype de TP TS TTF
Locutrice 2	8	TP classique TP prescriptif Stéréotype de TP Semi-TP TP discours rapporté TS TTF Double transfert

Locutrice 3	4	TP classique Semi-TP TS TTF
Locutrice 4	8	TP classique TP proforme/maintien TP prescriptif Semi-TP Stéréotype de TP TS TTF Double transfert

Source: Martinod (2019)

Par ailleurs, seules trois structures de transfert se retrouvent chez toutes les locutrices. Nous les avons indiquées en gras dans le Tableau 1. Il s'agit des structures présentées dans la Figure 1 et auparavant décrites dans l'AS comme étant les "macro-structures de base": les transfert personnel, transfert situationnel et transfert de taille et de forme. En revanche, d'autres structures de transfert précédemment observées dans des LS institutionnelles telles que la LSF ou la LIS (LS italienne) ne sont jamais produites par les locutrices produisant peu d'unités lexicales (Loc. 1 et 3). Parmi ces structures non produites, nous pouvons citer le Double transfert (DT). Cette structure résulte de la réalisation concomitante d'un Transfert personnel (TP) et d'un Transfert de situation (TTF) (voir Figure 4: la locutrice est investie dans le TP d'un personnage fatigué qui se repose et réalise simultanément à l'aide de ses deux mains en mouvement un élément de la situation qu'elle décrit — un hamac —). Cette structure ne serait pas produite dans les premiers stades d'émergence d'une LS mais plutôt lorsque la LS atteint un état d'avancement important. En effet, sa réalisation implique un morcellement important du corps du locuteur et est décrite comme complexe à réaliser (SALLANDRE, 2003/2014).

Figure 4 – Exemple de Double transfert dans la LS du Marajó



Source: Corpus Martinod (2019)

En LIBRAS, chacune de ces structures de transfert a déjà été observée (SALLANDRE et al., 2016b), mais voir également (FUSELLIER-SOUZA, 2004, BOUTET et al., 2010; SALLANDRE, 2014). De ce point de vue, il semblerait donc que les deux LS aient recours aux mêmes structures. Par exemple, un cas de Transfert situationnel (TS) en LIBRAS est présenté en Figure 5: le locuteur réalise d'une part un TS puisqu'il représente un cheval avec sa main dominante (main droite dans ce cas-ci) tandis que sa main dominée (main gauche) représente une barrière, le locatif stable du TS.

Figure 5 – Transfert situationnel en LIBRAS



Source: Sallandre (2014)

4.2 NIVEAU LEXICAL

La Figure 3 nous montre que deux locutrices (Loc. 2 et 4) produisent un nombre plus important d'unités lexicales que les autres (respectivement, 117 et 154). Ceci a précédemment été décrit comme étant un indicateur d'un stade avancé dans l'émergence de la LS (Fusellier-Souza 2004, Martinod 2019).

Intéressons-nous de plus près à présent aux 57 lemmes observés dans les données du Marajó. Le Tableau 2 précise, pour les lemmes produits par chacune des locutrices, la proportion de lemmes issus de la LIBRAS et celle de lemmes spécifiques à la LS locale.

Tableau 2 – Proportion de lemmes issus de la LIBRAS pour chaque locutrice

	Locutrice 1	Locutrice 2	Locutrice 3	Locutrice 4	Ensemble des lemmes produits
Lemmes LIBRAS	33,33%	17,65%	7,69%	40%	24,56%

Lemmes Marajó	66,67%	82,35%	92,31%	60%	75,44%
----------------------	--------	--------	--------	-----	--------

Source: Corpus Martinod (2019)

Nous voyons ainsi que la majorité des lemmes produits sont spécifiques au Marajó (75.44%). Ceci se vérifie pour chaque locutrice prise individuellement, avec des écarts de proportion plus ou moins importants. Le lexique de la LS locale semble donc s'être imposé dans l'usage, au détriment de celui de la LIBRAS.

4.3 DISCUSSION

Notre analyse présente certaines limites, que nous présentons ci-dessous. Nous nous intéresserons dans un deuxième temps aux enjeux de nos résultats sur le terrain.

4.4 LIMITES DE L'ANALYSE

Premièrement, cette analyse a mis en exergue la variation entre locutrices. En particulier, la LS de deux d'entre elles (Loc. 2 et 4) semble se situer à un état d'émergence plus avancé que les autres. En effet, ces locutrices sont celles qui produisent la plus grande diversité de structures de transfert ainsi que le plus grand nombre d'unités lexicales (de la LS locale comme de la LIBRAS). Il semblerait que les échanges fréquents avec des interlocuteurs sourds comme entendants puisse favoriser cela, mais il faudrait un examen sociolinguistique permettant de le préciser et le quantifier. Par exemple, il serait intéressant d'établir le réseau social de chaque locutrice en incluant la fréquence des interactions.

Deuxièmement, nous rappelons que notre étude a porté sur une portion restreinte du corpus et nos résultats sont donc à considérer dans ce cadre. Par ailleurs, la comparaison effectuée avec les données de la LIBRAS est également à considérer précautionneusement. En effet, les données de la LIBRAS sont exclusivement élicitées alors que celles du Marajó sont à la fois des données élicitées et "spontanées" (discours libre entre locutrices). De ce fait, l'analyse de davantage de données permettraient d'entériner nos conclusions concernant les similarités avec la LIBRAS.

4.5 ENJEU ÉDUCATIF AU MARAJÓ

Notre analyse souligne le fait que la LS du Marajó est une langue à part entière qui utilise des structures similaires et tout aussi complexes que d'autres LS, dont la LIBRAS, mais également d'autres LS institutionnelles. Ceci a une conséquence de taille si l'on considère la question de l'enseignement de la LIBRAS sur l'île de Marajó. En effet, l'intention de départ visant à apprendre la Libras aux sourds de l'île étant donné qu'ils "n'avaient pas de langue" n'est pas tenable dans ce cadre. Au contraire, la LS locale devrait être préservée, et d'autre part, elle pourrait éventuellement servir de passerelle vers l'apprentissage de la LIBRAS.

Pourtant, lors de notre dernier travail de terrain en 2017, nous avons constaté que le prestige social associé à la LIBRAS, présent dès 2007 au niveau institutionnel, a perduré. Il semblait même croître. Ceci s'observait notamment dans les discours métalinguistiques sur cette LS, venant à la fois des locuteurs sourds et des entendants de l'île. La LS locale semblait perçue comme étant un frein à l'apprentissage, jamais comme un potentiel moyen d'apprentissage de cette dernière. Face au souhait grandissant de la population, entendante comme sourde, d'apprendre la LIBRAS, davantage de cours ont été proposés à Soure à partir de 2016, soit durant la période entre nos deux études de terrain.

4.6 VERS UN VÉRITABLE CHANGEMENT DE PARADIGME?

Le tournant amorcé par l'UFSC depuis 2010 concernant la recherche en linguistique des LS au Brésil semble se poursuivre. En effet, les LS micro-communautaires semblent être devenues un objet d'étude reconnu. Par exemple, en 2018 se tenait le deuxième congrès national de recherche en linguistique des langues des signes (2º Congresso Nacional de Pesquisas em Linguística e Línguas de Sinais) à l'Universidade Federal de Goiás. Une conférence dédiée à la cartographie des LS micro-communautaire au Brésil y a notamment été donnée par l'UFSC. Reste à savoir si, et quand, ces préoccupations au niveau universitaire auront de véritables retombées sur le terrain dans la façon de considérer ces LS et dans leur utilisation en contexte éducatif.

CONCLUSION

Dans la perspective d'une évaluation de la similarité structurelle entre la LIBRAS et les données du Marajó, les résultats concernant les structures de transfert observées dans la LS du Marajó nous ramènent à l'un des postulats principaux de l'AS. Celui-ci concerne la sémiogenèse commune à toutes les LS, que nous décrivons en section 2.1. Le fait est que les structures de transfert observées dans la LS du Marajó sont également présentes en LIBRAS. Or sur ce point, nous ne pouvons pas parler d'influence de la LIBRAS puisque *toutes* les LS décrites à ce jour dans ce cadre utilisent également ces structures. Il semblerait qu'il s'agisse davantage d'un invariant propre aux LS en général, plutôt que le résultat d'un contact linguistique entre deux LS.

Ensuite, il semblerait également que la LIBRAS ait peu d'influence au niveau du lexique de la LS du Marajó. Il faut cependant préciser que la proportion de lemmes de notre corpus (issus de la LIBRAS ou non) pourrait s'avérer encore plus importante qu'il n'y paraît. En effet, parmi les 7% d' "unités inclassables" (Figure 2), se trouvaient notamment des unités à notre sens "en cours de lemmatisation". Bon nombre d'études en diachronie de LS ont en effet permis de montrer le processus de stabilisation lexicale d'unités auparavant utilisées en tant qu'unités de transfert (MANDEL, 1977; BRENNAN, 1990, JOHNSTON & SCHEMBRI, 1999/2007; ZWITSERLOOD, 2003 ou encore JOHNSTON & FERRARA, 2012). Par ailleurs, ce processus de lexicalisation a également été observé sur un laps de temps très court en LS (FUSELLIER-SOUZA, 2004 ; MARTINOD, 2019). Ces unités situées dans un état d' "entre-deux" que nous avons étiquetées comme "unités inclassables" auraient peut-être été lexicalisées si notre recueil avait eu lieu quelques mois plus tard ou dans un autre contexte discursif.

RÉFÉRENCES

BONNAL-VERGÈS, Françoise. Langue des signes française: Des lexiques des XVIII^e et XIX^e siècles à la dictionnaire du XXI^e siècle. **Glottopol, Revista Eletrônica de Sociolinguística**, n. 7, p. 160-190, jan. 2006.

BOUTET, Dominique, SALLANDRE, Marie-Anne, FUSELLIER-SOUZA, Ivani. Gestualité humaine et langues des signes: entre continuum et variations, **Langage et société**, v. 1, n. 131, p. 55-74, mar. 2010.

BRENNAN, Mary. **Word formation in BSL**, Thèse de Doctorat, Stockholm, Department of Linguistics, Stockholm University, 1990.

BRITO, Thianny. **O ensino da língua portuguesa para surdos**, Mémoire de fin d'étude, Belém, Brasil, Universidade Federal do Pará, 2006.

CRASBORN, Onno, SLOETJES, Han, Enhanced ELAN functionality for sign language corpora, **Proceedings of the third Workshop on the Representation and Processing of Sign Languages**: Construction and Exploitation of Sign Language Corpora, p. 39–43, 2008.

CUXAC, Christian. **La langue des signes française (LSF)**: Les voies de l'iconicité, coll. Faits de langue, Paris, Éditions Ophrys, 2000.

FORMIGOSA, Ellen Susan Ferreira Furtado. **Étude de la variation linguistique de la LS au Brésil dans l'enseignement de la LIBRAS**, Mémoire de Master Sciences du langage, spécialité Didactique des langues étrangères. Saint-Denis, Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis, 2015.

CARLIEZ, Maria Luizete Sampaio Sobral; FORMIGOSA, Ellen Susan Ferreira Furtado; CRUZ, Eder Barbosa. Accessibilité et égalité des chances aux micro-communautés des sourds brésiliens: Vers la reconnaissance des langues des signes pratiquées par les sourds de Soure (Île de Marajó) et Fortalezinha-PA et Porto de Galinhas-PE, **MOARA – Revista Eletrônica do Programa de Pós-Graduação em Letras**, v. 1, n. 45, p. 128–143, jun. 2016.

FUSELLIER-SOUZA, Ivani. **Sémiogenèse des langues des signes**: Étude de langues des signes primaires (LSP) pratiquées par des sourds brésiliens. Doutorado em Linguística, Saint-Denis, Universidade Paris 8 Vincennes Saint-Denis, 2004.

JIROU-SYLLA, Gwenaëlle. Description d'une langue des signes informelle en dehors du milieu institutionnel. Analyse lexicale du parler gestuel de Mbour (Sénégal), **Les Cahiers de Linguistique Analogique**, n. 5, p. 135–180, dez. 2008.

JOHNSTON, Trevor; FERRARA, Lindsay. Lexicalization in signed languages: When is an idiom not an idiom, **Selected Papers from United Kingdom Cognitive Linguistics Association UK Meetings**, v. 1, n. 1, p. 229–248, jun. 2012.

JOHNSTON, Trevor; SCHEMBRI, Adam. On defining lexeme in a signed language, **Sign language & Linguistics**, v. 2, n. 2, p. 115–185, jun. 1999.

JOHNSTON, Trevor; SCHEMBRI, Adam. **Australian Sign Language (Auslan)**: An introduction to sign language linguistics, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.

MANDEL, Mark. Iconic devices in American sign language. In: L. A. Friedman (Ed.), **On the other hand**: New perspectives on American Sign Language, New York, Academic Press, p. 57–107, 1977.

MARTINOD, Emmanuella. Corpus de Thèse: Structures Formelles du Langage - UMR 7023 (SFL) (2019), Ph.D. data. **ORTOLANG** (Open Resources and Tools for Language) [dataset], 2019. Disponible sur: <https://hdl.handle.net/11403/corpus-these>. Consulté le: 30 août. 2022.

MARTINOD, Emmanuella. **Approche typologique des composants minimaux porteurs de sens dans plusieurs langues des signes (LS) se situant à divers degrés de communautarisation. Implications pour une typologie des LS et apports d'un premier examen phylogénétique des LS du Marajó.** Thèse de Doctorat, Saint-Denis, Universidade Paris 8 Vincennes Saint-Denis, 2019.

MEIR, Irit, SANDLER; Wendy; PADDEN, Carol, & ARONOFF, Mark. Emerging sign languages. In: **Oxford handbook of deaf studies, language, and education**, v. 2, p. 267–280. Oxford: Oxford University Press, 2010.

PADDEN, Carol. Sign language geography. In: **Deaf around the World: The Impact of Language**, Mathur, G., & Napoli, D. J. (Eds.), OUP USA, p. 19–37, 2010.

PEREIRA, Karina Ávila. **Varição linguística da LIBRAS no contexto da Educação de surdos.** Dissertação (Mestrado em Linguística), Pelotas, Rio Grande do Sul, Universidade Federal de Pelotas, 2011.

PIZZUTO, Elena, ROSSINI, Paolo, SALLANDRE, Marie-Anne, WILKINSON, Erin. Deixis, anaphora and highly iconic structures: Cross-linguistic evidence on American (ASL), French (LSF) and Italian (LIS) signed languages, **Theoretical Issues in Sign Language Research Conference (TISLR 9) Proceedings**, p. 475–495, 2008.

SALLANDRE, Marie-Anne. **Les unités du discours en Langue des Signes Française. Tentative de catégorisation dans le cadre d'une grammaire de l'iconicité**, Thèse de Doctorat, Saint-Denis, Universidade Paris 8 Vincennes Saint-Denis, 2003.

SALLANDRE, Marie-Anne. **Compositionnalité des unités sémantiques en langues des signes. Perspective typologique et développementale**, Thèse HDR, Saint-Denis, Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis, 2014.

SALLANDRE, Marie-Anne, DI RENZO, Alessio, GAVRILESCU, Robert. Various types of personal transfers (constructed actions) in nine sign languages, **Theoretical Issues in Sign Language Research Conference (TISLR 12) Proceedings**, La Trobe University, Melbourne, Australia, 2016.

SALLANDRE, Marie-Anne, DI RENZO, A., GAVRILESCU, R., & DANIEL, Alexandre. Embodiment and discourse cohesion in five sign languages. In: **International Society for Gesture Studies (ISGS)**, 2016.

ZWITSERLOOD, Inge Elisabeth Petra, **Classifying hand configurations in Nederlandse Gebarentaal (Sign language of the Netherlands)**, Thèse de Doctorat, Utrecht, Université d'Utrecht, 2003.

Sobre a autora

Emmanuella Martinod

Doutora em Ciências da Linguagem pela Universidade Paris-VIII

Contato: emmanuella.martinod@gmail.com

Orcid: <https://orcid.org/0000-0002-7122-7902>

Artigo recebido em: 12 de setembro de 2022.

Artigo aceito em: 25 de novembro de 2022.